

SCÈNE II. — Une vaste salle de mastroquet. Des tables, des bocks et des buveurs, hirsutes et inquiétants vus ainsi dans la fumée des pipes. A l'un des angles, un groupe mis en gaieté, on ne sait trop pourquoi, s'esclaffe avec des rires gras. Approchons-nous.

Ah ! mais, c'est bien notre blonde aux yeux bleus, notre zélatrice du premier acte qui a tenu parole ! Elle est même justement en train de raconter les vertus du candidat de la ligue...

*1er ouvrier* (l'interrompant) — Voyons, la petite mère, en douceur, vous allez vous esquinter.

*La dame* — Non, je vous assure.

*2e ouvrier* (lui tendant un verre de gin) — Tenez, enfiotez-moi ce bubus..., excellent pour la toux !

*La dame* (avec un plissement significatif des lèvres) — Merci, mon ami, je ne pourrais vraiment...

*3e ouvrier* — Vous savez, vous gênez pas, c'est d'un bon cœur.

*La dame* (souriante) — Oh ! je le sais bien, mais je vous assure que je n'ai pas soif, et que vous m'obligeriez beaucoup plus en écoutant ce qui m'est resté à vous dire au sujet du candidat...

*1er ouvrier* (qui devient galant) — Faites excuse, la petite mère, si l'on vous coupe le sifflet, mais souriez donc encore, afin de permettre aux camarades et à moi de relever vos jolies quenottes (sourire pénible de la dame). Bien ! comme cela. Dites, les gars, n'est-ce pas qu'elle est chouette, l'orateur ? On en mangerait, vrai dieu !

*La dame* (mal à son aise et qui voudrait couper court) — Enfin, mes bons amis, me promettez-vous de voter pour mon candidat !

*Le chauffeur de la Cie* (qui, une fois les fourneaux de l'usine éteints, en a profité pour s'allumer à son tour — question de métier) — A une condition... c'est que... vous nous donniez chacun un beau bec !...

*La dame* (passant alternativement du blanc de chaux au rouge pivoine, après une hésitation, levant les yeux au ciel) — (à part) — Pour mon parti !... (Haut) — Soit, je veux bien, mais souvenez-vous...

N'est-ce pas, à mes compatriotes, que ce serait exquis ?

GABRIEL MARCHAND.